

CHAPITRE II : L'ÉCHANGE ET LE CIRCUIT ÉCONOMIQUE.

I) LES VERTUS DE L'ÉCHANGE LIBRE

Les économistes mettent souvent l'accent sur les vertus de l'échange avec autrui, montrant que cela permet d'améliorer la satisfaction de tous. L'exemple le plus classique est celui de la personne célèbre qui veut tondre son gazon. Supposons que Picsou veuille tondre son gazon. Radin comme il l'est, il n'a pas l'intention d'embaucher quelqu'un pour le faire. Surtout que vu son énergie légendaire, il n'a pas trouvé de jardinier qui soit aussi efficace que lui. Le jardinier le plus efficace qu'il ait trouvé tond son parc en quatre heures et il faut le payer trente dollars de l'heure mais Picsou le fait en trois heures. C'est donc 120 dollars de dépensé pour rien !

Mais Picsou est radin mais pas idiot. S'il prend trois heures à tondre son gazon, c'est trois heures de perdues pour les affaires. Or s'il peut gagner plus de 120 dollars en faisant des affaires, il n'a pas intérêt à tondre le gazon lui-même. Mettons qu'il gagne 50 dollars à chaque heure travaillée, il gagne donc 120 dollars en ne payant pas un jardinier mais il perd 150 dollars en ne faisant pas d'affaires. Il a donc tout intérêt à embaucher son jardinier. Evidemment, son choix dépendra de la comparaison entre ce qu'il dépense pour le jardinier et ce qu'il gagne pour ses affaires. Il faut que ses trois heures çà faire des affaires lui rapportent au moins 120 dollars, c'est-à-dire 40 dollars par heure. Si elles lui rapportent moins de 120 dollars, il a intérêt à tondre lui-même !



On remarquera que dans ces conditions, il n'est pas besoin d'être meilleur que les autres pour travailler ; même en étant plus mauvais dans tous les domaines on peut se spécialiser là où notre handicap est le moins grand.

Cette petite histoire aboutit à expliquer qu'il est dans l'intérêt de tous d'échanger des services et que tous y gagnent et certains économistes étendent cela aux échanges entre pays.

On remarquera toutefois que cette histoire fonctionne sous des conditions bien précises :

+ La logique est de bout en bout fondée sur un calcul économique.

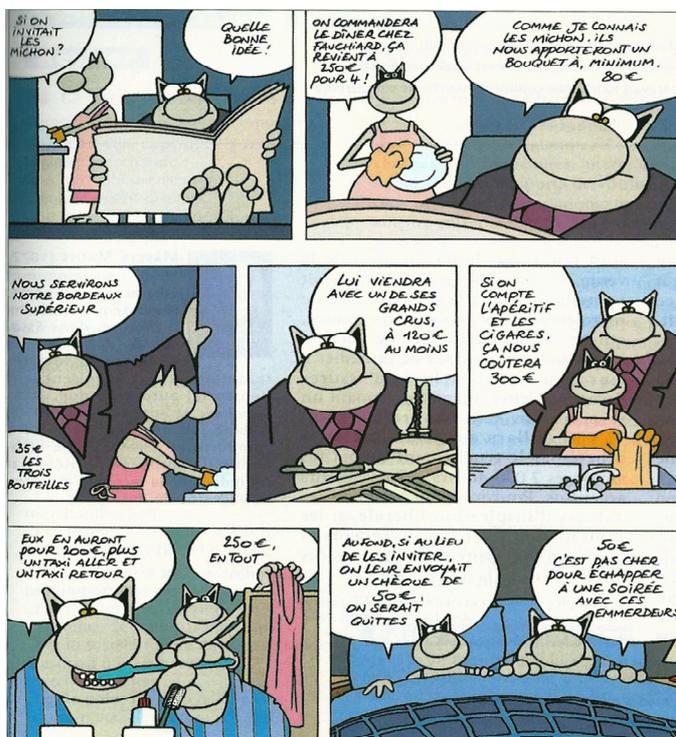
+ Il faut que le rapport des revenus permette ce partage. Ici, il faut que Picsou gagne au moins 40 dollars par heure et que le jardinier soit payé au plus 30 dollars par heure. On doit avoir un rapport de

40/30 = 1,33. En dehors de ce rapport, picsou n'engagera pas le jardinier ou bien le jardinier refusera d'être embauché.

+ Cela pose une autre condition : le jardinier doit être en mesure de refuser soit parcequ'il a d'autres clients, soit parcequ'il n'a pas expressément besoin de ces 30 dollars de l'heure. Il ne doit donc pas y avoir de rapport de pouvoir entre l'employeur et l'employé (ce qui n'est pas le cas de Donald par exemple).

+ Les activités doivent être indépendantes car si elles sont complémentaires, il faut compter avec les effets de synergie : ainsi, les élèves font souvent l'erreur de se séparer les questions d'un devoir commun à faire alors que, les questions étant liées, ils ont tout intérêt à les travailler ensemble.

+ Enfin, il faut se rappeler qu'on ne parle ici que de logiques marchandes. Appliquer cette logique à des activités non marchandes ce qui peut donner des résultats pour le moins surprenantes.



II) L'ÉCHANGE PEUT ÊTRE SOCIAL

La démarche des économistes néo-classiques suppose que la division du travail est établie, que les individus sont indépendants les uns des autres et qu'ils ne recherchent que leur satisfaction personnelle. Bref, il s'agit d'homo-œconomicus. Dans ce cas, l'objectif de tout un chacun est la satisfaction personnelle maximale et l'échange est le meilleur moyen pour aboutir à cette satisfaction personnelle. Cela s'applique à de nombreuses situations sociales et nous agissons souvent ainsi, mais pas toujours.

La valorisation des liens existant entre les individus et les groupes peut être un objectif en elle-même. Elle peut se traduire de diverses manières :

+ **Par le partage** : Chez les indiens Guayaki (vivant dans les forêts du Paraguay) étudiés par Clastres il ne vient pas à l'esprit d'un chasseur de manger les produits de sa chasse car il risquerait alors les plus grands malheurs (notamment d'être « pané » c'est à dire condamné à être malchanceux à la chasse). Il doit donner les résultats de sa chasse aux autres chasseurs et recevoir subsistance de leur part. Clastres montre que le résultat de ce « tabou alimentaire » est que cela oblige les familles à rester solidaires. Derrière l'échange économique, on retrouve le social.



Shooting white-lipped peccaries

One man divides the monkey while another decides who gets what piece.

<http://www.public.asu.edu/~krhill3/Ache.html>

+ **Par le Don-contre-don pacifié** : on les retrouve constamment à travers les coups de main qu'on se donne, les cafés qu'on s'offre mutuellement, toutes sortes d'aides qui supposent que ce lui qui a été aidé aidera à son tour. Ces « dons - contredons » sont soumis à des règles sociales implicites assez contraignantes. Par exemple dans le cas des cadeaux, on ne donne pas n'importe quand/ on ne donne pas à n'importe qui/ le cadeau doit être proportionné à la valeur du lien avec autrui/ on ne calcule pas la valeur du cadeau mais les cadeaux échangés ne doivent pas être de valeur trop inégale... Enfin, le cadeau doit avoir un caractère de gratuité et de spontanéité (même si ce n'est pas tout à fait vrai dans le cas des cadeaux de Noël ou d'anniversaire)..



+ **Par le Don-contre-don agonistique (ou conflictuel)** comme le Potlatch

Ces échanges par Dons peuvent aussi prendre un caractère agonistique. Les premières descriptions ont été faites par Franz Boas et l'analyse la plus célèbre a été faite par Marcel Mauss (« Essai sur le Don »). Potlatch est un terme des indiens Chinook qui signifie « don » ou « donner ». Il ne s'agit pas d'un « don de générosité » mais d'un don de réciprocité qui engage le donateur dans une spirale de « Don/Contre-don » à caractère agonistique. Le printemps et l'été sont les périodes d'activité productive pendant lesquels les groupes se dispersent. Durant l'automne et l'hiver, l'activité est moins importante, les groupes se retrouvent et pratiquent alors les échanges et le potlatch. Dans le cadre du Potlatch, un groupe ou une tribu en invite une autre et lui offre de grands festins, des peaux, des cuivres,... que l'invité est obligé d'accepter mais ce qui lui fait perdre la face. Il devra alors rendre lui même l'invitation et réussir à donner encore plus de façon à retrouver son prestige. Ce conflit peut aller jusqu'à la ruine des participants. Dans son « Essai sur le Don », Marcel Mauss a montré que cet

échange reposait sur une triple obligation : obligation de donner/ obligation d'accepter/ obligation de rendre.

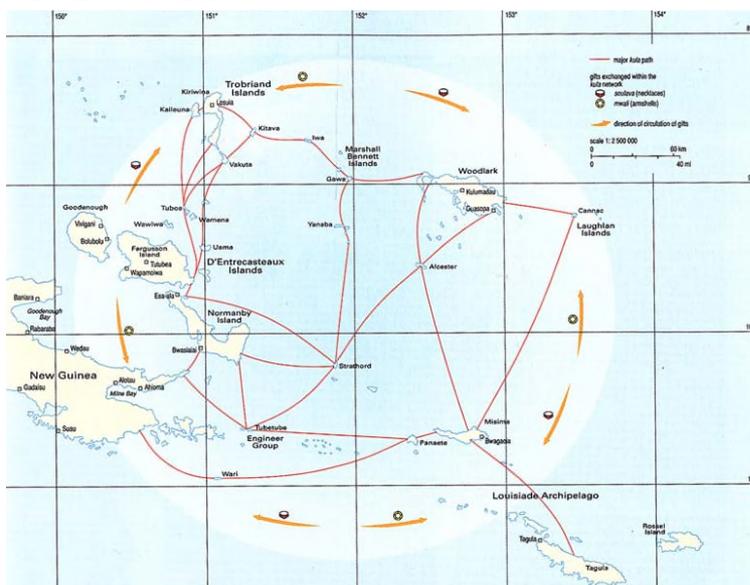


+ Par le **Don-contre-don anonyme** comme la kula dans l'archipel des îles Trobriant

Malinowski présente la Kula comme un échange intertribal qui s'effectue entre des archipels dont la disposition constitue un circuit fermé et concerne deux sortes de biens, de longs colliers de coquillages rouges et des bracelets de coquillage blancs, les deux sortes de biens prenant le même circuit mais dans des sens opposés. Les individus vont en pirogue déposer des offrandes sur la plage d'une île déterminée. Les récipiendaires doivent rester cachés et ne pas se montrer. Les biens échangés dans la kula sont des « choses précieuses » sans être ostentatoires. Les articles acquièrent de la valeur par leur cheminement, mais également grâce au statut de leur possesseur et, réciproquement, donnent de la valeur à ceux qui le détiennent. Dans la Kula, un objet met de deux à dix ans pour effectuer un périple complet Cet échange est public et cérémoniel et il fait intervenir systématiquement la magie et les mythes.

Il existe également des dons anonymes dans notre société sous forme de dons aux associations ou de don du sang.

Circuit de la Kula



III) PEUT-ON MARCHANDISER TOUS LES ECHANGES ?

La pratique de la revente de cadeaux de Noël sur eBay ou price minister est devenue une pratique courante. Revendre un cadeau aurait été impensable il ya 50 ans. Aujourd'hui elle fait l'objet de réactions diverses : certains pensent que c'est une bonne idée, d'autres en sont offusqués.

Vous inscrirez dans le tableau ci-dessous les raisons qui font que l'on peut refuser cette pratique et celles qui font qu'on peut trouver cette pratique acceptable.

ON PEUT REVENDRE UN OBJET RECU EN CADEAU PARCEQUE...	ON NE PEUT PAS REVENDRE UN OBJET RECU EN CADEAU PARCEQUE...

Que peut on soumettre à l'échange marchand et quels biens ou services doivent en être préservés ? Le sang, les organes, « mère porteuse », culture, éducation, santé,... Beaucoup de sources de réflexion.

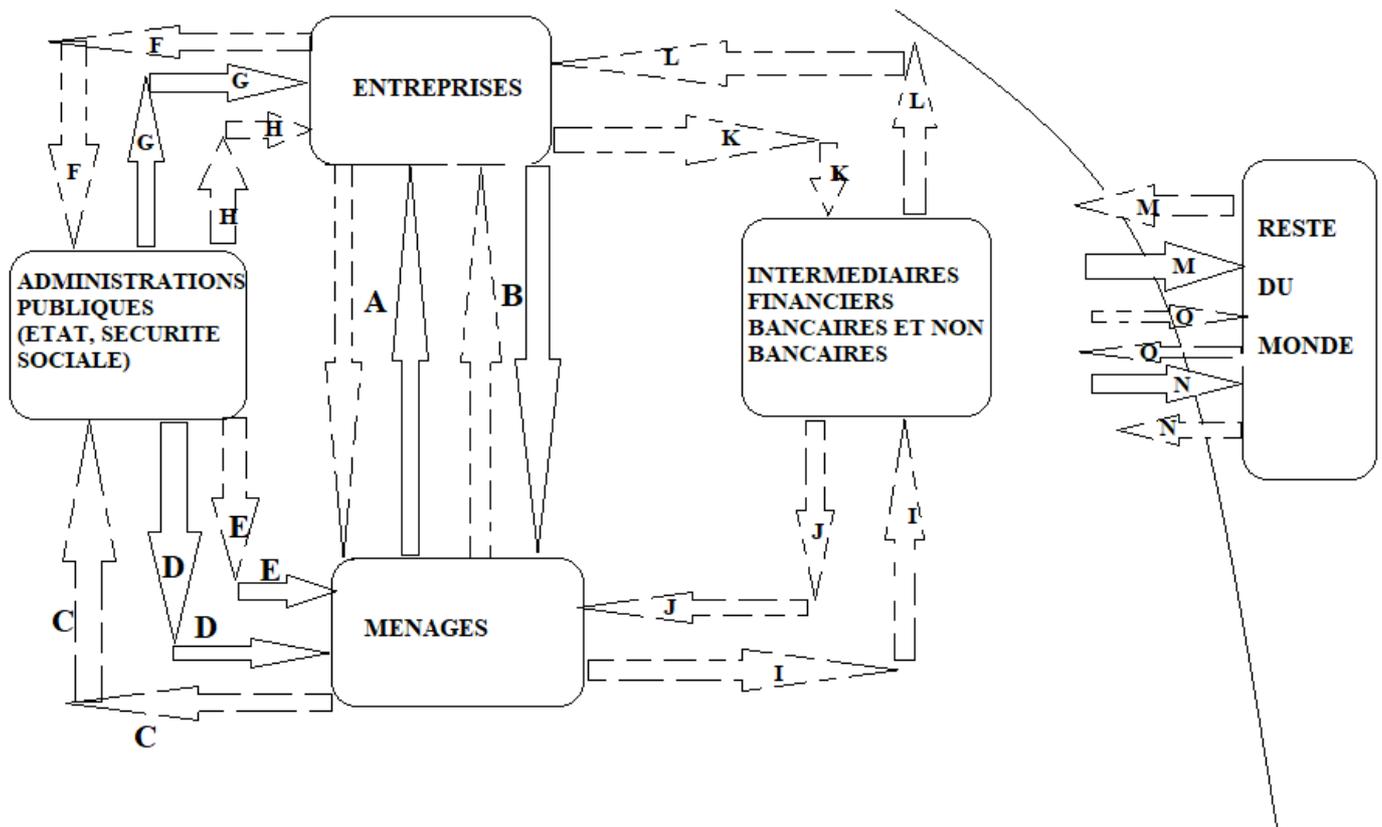
Donc, certains biens ne peuvent être soumis à un échange marchand mais peuvent être partagés ou donnés.

L'anthropologie et économiste Maurice Godelier fait également remarquer que dans toute société il y a des biens qu'on n'échange pas (ni en les vendant, ni en les donnant,...). Ce sont des biens qui se transmettent de génération en génération soit au sein de la famille soit au sein de la collectivité. Ces objets ont donc un caractère « sacré » (ce peut être les souvenirs de famille, des reliques religieuses dans une société, etc...).

IV) LE CIRCUIT ECONOMIQUE

Nous sommes dans une société où prédomine l'échange économique. Ca peut être l'échange marchand (achat ou vente de biens et de services) et l'échange non marchand (fourniture de services publics par exemple).

On peut représenter cela à l'aide du « circuit économique »



Légende :

Flèche pleine \Rightarrow : flux physiques (biens, services, travail)

Flèche pointillée : \dashrightarrow flux monétaire ou financier (monnaie, crédits,...)

Flèches

A : fourniture de travail contre salaire aux entreprises

B : Vente de biens et services des entreprises aux ménages

C : Paiement de prélèvements obligatoires (impôts, taxes, cotisations,...) des ménages aux Administrations publiques

D fourniture de services publics aux ménages

E fournitures de prestations sociales aux ménages

F : Paiement de prélèvements obligatoires (impôts, taxes, cotisations,...) des entreprises aux Administrations publiques

G fourniture de services publics aux entreprises

H subventions

I dépôts dans les banques

J prêts des banques aux ménages

K dépôts dans les banques

L prêts des banques aux entreprises

M Exportations

N entrées et sorties de capitaux

O Importations

Connaissez-vous le jeu des "mondes parallèles" : Que se serait-il passé si... ? Voici trois histoires possibles sur ce qui aurait pu se passer après des élections.



Scénario 1 :

Ce coup ci, ils avaient gagné, ils avaient la majorité des voix et on allait appliquer leurs propositions. Le nouveau gouvernement prônait une hausse massive des salaires afin que chacun puisse dépenser plus. Le surcroît de dépenses devrait permettre aux entreprises de produire plus et d'embaucher. On s'attendait à une forte réduction du chômage.

Scénario 2 :

Ils avaient eu à nouveau la majorité des voix aux dernières élections et le gouvernement pourrait continuer sa politique de baisse des impôts. En réduisant les impôts sur le revenu, il permettrait aux salariés de conserver un peu plus de pouvoir d'achat afin de consommer, ce qui ne pourrait être que bénéfique pour la production et l'emploi. En réduisant les impôts sur le bénéfice des entreprises, il permettrait à ces dernières d'investir afin d'être plus compétitives et de produire plus. A terme, on espère pouvoir développer l'emploi et réduire le chômage.

Scénario 3 :

Le gouvernement avait fini par accéder à leurs demandes répétées. Il devenait nécessaire d'augmenter les impôts afin d'augmenter les dépenses sociales et lutter contre la pauvreté croissante. Rien n'était plus urgent !

**Les choses se sont elles passées comme espéré dans chaque cas ?
Peut être... ! Mais peut être aussi que...**

Dans le premier cas (scénario 1), les ménages se sont bien mis à consommer mais ils n'ont pas acheté que des produits du pays, loin de là, et ont surtout acheté des produits allemands, américains ou japonais. Les entreprises n'ont que peu profité de cette reprise de la consommation. Cela a même été plus loin car pour faire face à la concurrence des entreprises étrangères, elles durent comprimer leurs prix. Comme les salaires qu'elles versaient ont augmenté, leurs profits baissèrent dramatiquement. A terme, elles ne purent se moderniser, eurent de plus en plus de mal à faire face à la concurrence et licencièrent. Face à cette croissance du chômage, les ménages s'inquiétèrent et eurent tendance à épargner et à limiter leur consommation au nécessaire.

Dans le deuxième scénario : dans un premier temps les ménages en profitèrent pour consommer et les entreprises pour investir et produire plus. Mais, comme dans le cas précédent, une bonne partie des achats se porta sur des produits étrangers, réduisant les effets bénéfiques espérés. Le chômage, qui était important au départ, baissa, mais très peu ; il fallut donc continuer à financer des allocations chômage. Mais la baisse des impôts était telle qu'il n'était plus possible de financer à la fois les allocation chômage, les allocations familiales, le développement de l'école, l'entretien des

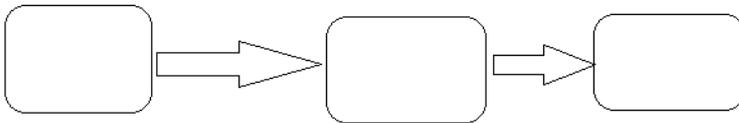
routes,...il fallut donc faire des choix. La précarité d'un grand nombre de personnes s'accroissant, la consommation fut moins grande, les entreprises produisirent moins,...

Dans le troisième scénario, les hommes furent secourus et on ne peut pas dire que la pauvreté s'est étendue, loin de là...Du moins, au début. Car pour financer ces aides, il fallut augmenter les impôts à un point tel que le pouvoir d'achat des salariés se réduisit, ainsi que le profit des entreprises. Les premiers consommèrent moins, les seconds réduisirent leurs investissements, la production baissa, le chômage augmenta,...Il fallut bien augmenter les impôts pour payer les allocations chômage.

Dans les trois histoires que nous venons de relater, les politiques envisagées auraient fort bien pu réussir mais elles échouèrent toutes les trois.

Questions :

- 1) Définissez ou expliquez les termes : salaire, profit, investissement, chômage, production
- 2) Représentez schématiquement les effets attendus de chaque politique.(sous forme de carrés et de flèches ; par exemple :



- 3) Représentez schématiquement les résultats de chaque politique.